

« Mgr Garnier est resté à la barre du navire jusqu'à la fin »

Par Recueilli par Julien Tranié, le 23/8/2018 à 05h06

Les funérailles de Mgr François Garnier, archevêque de Cambrai décédé le 15 août, à 74 ans, des suites d'une leucémie, sont célébrées vendredi 24 août.

Son vicaire général, père Emmanuel Canart, raconte comment il est resté pasteur jusqu'au bout, malgré la maladie.



La Croix : Comment a réagi Mgr Garnier à l'annonce de sa leucémie ?

Père Emmanuel Canart : La fatigue s'est fait sentir au début de l'automne 2017. Comme elle persistait, le 22 décembre, je suis allé le voir et j'ai fait acte d'autorité, sans doute le seul que j'aie jamais posé envers lui. Je lui ai dit : « *Ça suffit, il faut qu'on aille voir le médecin !* » Après avoir vu un cardiologue, Mgr Garnier a su rapidement que c'était une leucémie très grave.

Ce qui m'a marqué, c'est qu'il disait qu'il ne souffrait pas, même si au fond, c'était difficile. Il avait envie de continuer de visiter et d'être au milieu de ses diocésains. Mais il disait souvent que c'était un peu comme s'il n'avait « *plus d'essence* ». Et pour lui, ça a été quand même une expérience difficile. C'était un homme très rapide, très efficace et infatigable. Il a fait l'apprentissage de la fragilité. Je crois que son grand désir a été de ne pas partager sa peine et son angoisse, dont j'imagine qu'elles étaient toujours présentes.

Comment a-t-il concilié sa maladie et sa mission d'archevêque et de pasteur ?

P. E. C : Je ne l'ai jamais vu négliger un dossier, même jusqu'au dernier conseil épiscopal, où il était fatigué. C'était difficile, mais très souvent il disait : « *Il y en a qui souffrent beaucoup plus que moi.* » Il est resté à la barre du navire jusqu'à la fin, je peux le certifier. Ce qui m'émerveille, c'est qu'il s'est battu pour son diocèse. Jusque dans les derniers jours de juillet, inlassablement. Alors qu'il devait sentir que c'était la fin, il s'épuisait à trouver des solutions.

Mgr Garnier était un amoureux de la vie. Il a écrit une petite phrase que l'on a retrouvée : « *Regardons le ciel, et gardons les pieds sur terre, autant que le Seigneur le voudra.* » Je crois que tout est là. C'était un homme profondément spirituel, avec une foi inébranlable. Et en même temps, il aimait bien la vie sur terre. C'était un homme de cœur, un homme généreux aimant la vie, aimant la joie.

Il avait aussi le désir de participer au pèlerinage à Lourdes, cet été. Il devait recevoir le sacrement des malades ce mercredi matin à Lourdes avec 1 300 de ses diocésains. Finalement, il l'a reçu la veille de sa mort, à l'hôpital de Beaune.

Mgr Garnier semblait être un homme très proche de ses prêtres. Comment s'est-il comporté avec eux dans ces derniers mois ?

P. E. C : Il était très pudique. Il avait le souci réel de ne pas assombrir les autres. L'une de ses grandes phrases était : « *Réussir sa vie, c'est faire réussir celle des autres.* » Son attention aux autres était plus importante que son angoisse ou que son trouble intérieur.

Il nous disait souvent : « *Quand on part, on part, et il ne faut pas embêter celui qui vient après.* » C'est ce qu'il disait aux prêtres. Il n'aimait pas trop les gens qui pointaient le bout de leur nez après être partis.

Il s'apprêtait à faire la même chose pour Mgr Vincent Dollmann, qui est arrivé au mois

de mai comme coadjuteur. Mgr Garnier m'avait demandé d'organiser pour lui des visites dans les quinze premiers jours d'août. Elles devaient être conviviales, mais sans Mgr Garnier. Il l'a laissé découvrir le diocèse. « *Ils seront plus libres de parler si je ne suis pas là* », disait-il. Petit à petit, un peu comme Jean Baptiste et Jésus, Mgr Garnier diminuait petit à petit physiquement, mais a surtout voulu que Mgr Dollmann prenne sa place.

L'archevêque de Cambrai prévoit de démissionner en novembre

Quelle image retiendrez-vous de Mgr Garnier ?

P. E. C : Son rapport à la personne handicapée ou fragile. Je pense à un jeune trisomique, Emmanuel. Il bondissait toujours, dès qu'il voyait Mgr Garnier. Même en pleine célébration, il venait s'asseoir à côté de Mgr Garnier. Il lui prenait sa calotte pour la mettre sur sa tête. Il y avait un bonheur extraordinaire.

Quand Emmanuel a appris la mort de Mgr Garnier, il me disait il y a deux jours, « *je ne peux plus vivre sans lui...* ». Mais ce qui est très beau c'est qu'Emmanuel a été voir tout de suite Mgr Dollmann pour l'embrasser alors qu'il ne le connaît pas. Un peu comme s'il était orphelin et que le nouvel archevêque venait remplacer le père spirituel qu'était Mgr Garnier.

Recueilli par Julien Tranié